

La puñalada (1937)

Paroles de Celedonio Esteban Flores
Musique de Pintín Castellanos

Mentan los que saben
que un malevo
muy de agallas
y de fama
bien sentada
por el barrio
de Palermo
cayó un día,
taconeando,
prepotente,
a un bailongo
donde había
puntos bravos
pal facón.

Lo empezaron a mirar
con un aire sobrador;
pero el mozo, sin chistar,
a una puerta se arrimó.

Se dejó sobrar.
Los dejó decir.
Y pa no pelear
tuvo que sufrir.

Pero la pebeta
más bonita,
la que estaba
más metida
en el alma
de los tauras,
esa noche,
con la vista,
lo incitaba
a que saliera
a darles dique
y a jugarse
en un tango
su cartel.

Se cruzó
un gran rencor y otro rencor
a la luz
de un farolito a querosén
y un puñal
que parte en dos un corazón
porque así
lo quiso aquella cruel mujer.

Cuentan los que vieron
que los guapos
culebrearon
con sus cueros
y buscaron
afanosos
el descuido
del contrario
y en un claro
de la guardia
hundió el mozo
de Palermo
hasta el mango
su facón.

Le coup de couteau

Traduction de Fabrice Hatem

Ils disent, eux qui savent,
Qu'un voyou
De fière allure
Et de gloire
Bien assise
Dans le quartier
De Palermo
Vint un jour
Bravache,
Orgueilleux,
Dans un bastringue
Où il y avait
De fiers gars
Avec des lames.

Y commencèrent à l'mater
Avec un air arrogant
Mais le gars, sans répondre,
Se colla près d'une porte.

Il les laissa faire,
Sans rien dire
Pour ne pas se battre
Il a dû souffrir.

Mais la minette
La plus mignonne,
Celle qui faisait
Le plus vibrer
Les âmes
Des voyous
Cette nuit-là,
D'un regard
L'a poussé
A se lancer
Leur montrer ses tripes
Et à jouer
Sa réputation
Sur un tango.

Se croisèrent
Une colère et une autre colère
A la lumière
D'un lampadaire à kérosène
Avec des poignards
Qui peuvent couper un cœur en deux
Parce qu'ainsi
Le voulut cette cruelle femme.

Ils disent, ceux qui l'ont vu,
Que les gars
Zigzagèrent
Avec leurs corps
Et cherchèrent
Fébrilement
La négligence
De l'adversaire
Et, profitant d'une baisse
De la garde
Le gars de Palermo
Enfonça
Jusqu'au manche
Son poignard.